

Cette cérémonie réveille en moi les souvenirs de la guerre et de l'occupation.

Nous avions douze ans Eddy et moi.

Le souvenir qui domine tous les autres, c'est la peur.

Nous vivions dans la crainte. Nous étions des enfants mais nous devinions cette peur chez nos parents.

Des nouvelles rapportaient, une dénonciation, une ferme brûlée, des jeunes gens fusillés sur le bord de la route, notre directeur d'école, mortellement blessé, que mon père allait rechercher.

Aujourd'hui, sur le bord de nos routes de campagne, combien de stèles commémoratives.

Je me demande si quelqu'un, s'arrête encore, pour lire les noms qui y sont gravés.

Le temps efface tout.

Le plus important, grâce à cette journée du souvenir, c'est que mes enfants et mes petits- enfants , sachent bien et n'oublient jamais, que pendant ces jours difficiles, leurs grands-parents, naturellement, simplement, mais avec courage, ont dit non au pouvoir de l'époque.

Ils n'ont pas hésité à cacher des réfugiés pourchassés et à recueillir un enfant perdu et à le cacher, sans peut- être évaluer les conséquences possibles.

Pour mes parents il n'y avait rien de plus naturel que de lui donner une famille, en essayant de lui faire oublier les chasses à l'homme, les rafles à Paris et surtout en rassurant Babouchka et Mamouchka.

Moi j'avais trouvé un ami, un frère.

Aujourd'hui, ils seraient bien étonnés et confus de la reconnaissance qui leur est manifestée.

Merci à Thomas et à Jérémie, ses fils, qui ont eu à cœur, d'accomplir le souhait très cher de leur père, Edouard Luntz, et merci aux organisateurs de cette cérémonie pour leur dévouement et pour que l'on oublie jamais...

Jean Plancoulaine